

# S'évader

## Lieux d'art secrets (3/5)

Dans la réserve géologique de Haute-Provence, l'artiste anglais a semé six refuges d'art et des cairns. Des œuvres en harmonie avec l'histoire de ces montagnes et des hommes qui y vivaient jadis.

# Dormir avec les œuvres d'Andy Goldsworthy

Digne (Alpes-de-Haute-Provence)  
De notre envoyée spéciale

« **R**oute non revêtue. Vous vous engagez sur un itinéraire dont la viabilité n'est pas garantie notamment par temps de pluie ou de neige. » Le panneau, à demi masqué par des trombes d'eau, marque l'entrée de la piste filant vers Abros, un hameau perdu dans la réserve géologique de Haute-Provence. Des torrents dévalent autour de la voiture. La montée vers le refuge qui abrite une œuvre d'art d'Andy Goldsworthy se mérite. On rembraye à une vitesse d'escargot sous le déluge, saluée par un coup de tonnerre moqueur. Dans la forêt obscure par l'orage, la piste inondée semble interminable. Enfin, entre les conifères, voilà le panneau « Abros ». Et avec lui, une première éclaircie. Quand on se gare un peu plus loin sur la rive du Vançon, le soleil a réapparu, aussi soudainement qu'il s'était évanoui.

Sac sur le dos, avec tout le barda pour la nuit, nous grimpons entre les chênes. Le raitillon multiple les lacets. Un coucou chante dans la lumière dorée du soir. Après une heure d'ascension, les chênes verts cèdent la place à des pins noirs d'Autriche, plantés en rangs serrés, sur un tapis vert

tout droit sorti d'un conte. Bientôt, les premières ruines apparaissent sur notre droite. Cinq ou six maisons effondrées, envahies par la végétation. On y décèle encore, au rez-de-chaussée, la porte basse de l'étable qui réchauffait l'habitation à l'étage. Les plus anciennes datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Des hommes y vivaient de l'exploitation du bois, propriété des comtes de Provence, qui a donné son nom à ce village : La Forest.

Soudain, au bout d'un pré, peut-être une ancienne pâture, l'église Notre-Dame de Pitié se détache sur un tertre, entre les troncs élancés. Quelques fragments de pierres tombales, noyées dans les herbes folles, veillent sur le petit sanctuaire. Un crucifix en fonte porte gravé dans un cœur le nom d'Auguste, 10 ans, décédé le 4 août 1911... Après la Première Guerre mondiale, le village, isolé, sans accès carrossable, a été déserté et l'église désaffectée.

Avec le stress de l'orage, la chaleur de la montée, l'impatience nous gagne au moment de pénétrer à l'intérieur de l'édifice.

En 2008, Goldsworthy l'a transformé en « refuge d'art », comme cinq autres bâtiments abandonnés de la réserve géologique. Le Musée Gassendi à Digne nous a donné la clé, le matin même. La lourde porte pivotante, révélant une

table et des bancs. Puis une ouverture, cachée derrière une clotson, dévoile l'ancien cœur plongé dans la pénombre au fond duquel trône une mandorle lumineuse, de la taille d'un homme. À tâtons, on s'approche pour découvrir cette silhouette irradiante qui naît en réalité d'une cavité oblongue, soigneusement aménagée dans la pierre et illuminée par un oculus donnant sur le ciel. La forme qui

**Tout a commencé en 1994, pour les dix ans de la réserve, avec une invitation lancée à l'artiste anglais.**

paraissait pleine est un vide. Une présence-absence dont la clarté lunaire évoque un fantôme, la trace immatérielle d'une existence évanouie. Est-ce un écho aux petites tombes du dehors ? À l'Ascension du Christ ? L'artiste Andy Goldsworthy a disposé au pied de sa mandorle une grosse pierre rappelant celle d'un tombeau. Mais son œuvre épurée maintient l'interprétation ouverte. Cette cavité maçonnerie et irradiante, au-dessus d'un roc laissé brut, renvoie aussi



À l'intérieur du refuge d'art du Viel Esclangon, Andy Goldsworthy a modelé un énorme serpent d'argile. José Nicolas/Hemis.fr

aux maisons voisines, bâties en pleine montagne et aujourd'hui délaissées. Sa sculpture va veiller sur notre nuit à l'étage, sur un châlit minimaliste.

Au petit matin, la lecture du livre d'or trahit les expériences variées de nos prédécesseurs. Beaucoup se disent touchés par la poésie serotine de l'œuvre. D'autres avouent leur inquiétude d'avoir dormi « à proximité d'un cimetière », dans cette thébaïde hantée par les bruits de bêtes nocturnes... Un visiteur avisé conseille d'aller découvrir la source auprès d'un chêne pluricentenaire. On lui dédiera un délicieux brin de toilette, parmi les restes d'un second hameau, tout aussi ruiné. Au retour, notre ermitage étincelle dans une palette de verts tendres et les chants d'oiseaux volubiles. Difficile de s'en arracher.

Dans une vallée voisine, dressée sur une hauteur, nous attend le doyen de ces refuges d'art : la chapelle Sainte-Madeleine de Thoard. Un petit édifice effondré qu'Andy Goldsworthy a entièrement restauré en 2002 pour y aménager une autre « mandorle », elle ombreuse et creusée dans un mur de pierres teintées d'ocre. Le pendant solaire de l'œuvre de La Forest, en somme. Un havre de fraîcheur que l'on savoure en silence, après la montée plutôt torride, via une ancienne carrière de gypse témoin de la richesse



passée du village. La dévotion des habitants a rattaché aux murs une « statue bénite » et un crucifix rustique, taillé dans deux branches avec l'esquisse d'un visage, face à l'aura de la « mandorle ». Leur dialogue recueilli ferait presque oublier, à l'extérieur, les deux antennes de télécommunications plantées là en direction du monde, aveugles à la beauté du site.

Qui a eu l'idée de semer ainsi des œuvres contemporaines dans la montagne ? Une conservatrice hors norme, géologue de formation, Nadine Gomez. Arrivée en 1988 comme directrice du Musée Gassendi de Digne, elle connaissait parfaitement, pour l'avoir cartographié, le territoire exceptionnel de la réserve géologique de Haute-Provence, la première créée dans le monde, aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Un écrin de 2 300 km<sup>2</sup> hêrtissé de ●●●



Andy Goldsworthy a installé un refuge d'art au milieu des maisons en ruines du village de La Forest. Eric Franceschi



L'une des Sentinelles créées par Andy Goldsworthy autour de l'an 2000; trois cairns en forme de gros fruits, installés au bord des routes. Jean-Philippe Delobelle/Biosphoto via AFP

gorges et de plissements de terrains spectaculaires, de mamelons de sédiments noirs, « les robines » et d'une riche variété de fossiles. « Je voulais amener l'art contemporain au plus près des habitants. Ce territoire protégé a fourni le cadre idéal même si, au début, personne n'y croyait », se souvient cette brune aussi passionnée qu'opiniâtre.

Tout a commencé en 1994, pour les dix ans de la réserve, avec une invitation lancée à Andy Goldsworthy. L'Anglais, alors trentenaire, crée des œuvres éphémères dans la rivière, le Bès. Puis, avec le fondateur de la réserve, Guy Martini, Nadine Gomez propose à l'artiste de réaliser des sculptures gardiennes, à l'entrée des trois vallées composant la

réserve. Ce sera *Les Sentinelles*, trois cairns en forme de gros fruits, dressés autour de l'an 2000 au bord des routes. Bel hommage à l'art ancestral des murets en pierres sèches.

**« Je voulais amener l'art contemporain au plus près des habitants. »**

L'idée a alors germé d'une boucle de randonnée reliant ces trois cairns avec des refuges d'art pour étapes. Et au fil du temps, une quinzaine d'artistes ont semé à leur tour plus d'une centaine d'œuvres

à travers ces montagnes, formant une collection exceptionnelle. À découvrir, à son gré, en une dizaine de jours de marche ou lors de balades de quelques heures...

En remontant, par exemple, en voiture le long du Bès, jusqu'à la cluse de Barles, voici deux superbes falaises affrontées dans une gorge étroite. La première *Sentinelle* créée par Andy Goldsworthy se tient là, dans un repli rocheux. Vigile puissante et protectrice avec ses rondeurs ovoïdes. Un kilomètre plus bas, un chemin d'argile rouge s'élève à flanc de montagne.

Le bleu des fleurs de lin s'accorde à l'horizon sur lequel se découpe bientôt la lame de Facibelle, une impressionnante strate géologique

## repères

### En pratique

**Les six refuges d'art et les trois cairns d'Andy Goldsworthy se visitent soit séparément via des marches de quelques heures, soit au fil d'une randonnée de huit à dix jours. Dans trois refuges, on peut passer gratuitement la nuit.**

Réserver au Musée Gassendi : 04.92.31.45.29. Rens. : [www.refugesd'art.fr](http://www.refugesd'art.fr)

**Précieux pour accéder aux œuvres, le guide *L'Art en marche* détaille 20 randonnées à partir de Digne.**

143 p. 15 €, Ed. Images en manœuvre/ Musée Gassendi.

**Le Musée Gassendi de Digne abrite une belle collection de**

peintures de paysage en dialogue avec des œuvres contemporaines (Mark Dion, Herman de Vries, Hubert Duprat, Bernard Plossu...) et *River of Earth*, une grande fresque d'argile de Goldsworthy.

**Le musée-promenade de Digne présente une exposition sur les vingt ans du Cairn, « laboratoire artistique en montagne », et résidence d'artistes, qui a permis la création de 114 œuvres dans la réserve géologique de Haute-Provence.**

Rens. : [www.geoparchauteprovence.com](http://www.geoparchauteprovence.com)

**La maison d'Alexandra David-Néel, la célèbre exploratrice du Tibet, qui a fini ses jours à Digne où elle a écrit la plupart de ses livres.**

Rens. : 04.92.31.32.38.

dressée dans le paysage, à la verticale. Après une heure de grimpe, un pré piqué d'aubépin signale la présence toute proche d'un village, Le Vieil Esclanton. Ses ruines se cachent sur la gauche. Nadine Gomez nous a parlé des 56 « traces » ou inscriptions à la feuille d'or, disséminées à travers toute la réserve par un autre artiste, l'Allemand Herman de Vries. En voici une, écrite en provençal, au fond d'une fontaine tarie : « *stau dins tot ço que viu* », « je suis dans tout ce qui vit ».

Le refuge d'art se niche un peu à l'écart, dans une maison restaurée. À l'intérieur, surprise : un énorme serpent d'argile apparaît, modelé en relief par Andy Goldsworthy sur une paroi aux magnifiques craque-

lures. Solidement enraciné dans le sol, il s'affine à mesure qu'il s'élève en ondulant vers la charpente, de plus en plus immatériel, comme la fumée de la cheminée qui lui fait face ou les rêves des dormeurs hébergés ici pour la nuit. Les boucles d'ocre rappellent celles du sentier que l'on vient de gravir. On repart éblouï vers la crête et la promesse d'un panorama majestueux : l'immense cirque du Vélodrome, constellé de strates comme les cicatrices d'une bataille de titans. Rien moins que le soulèvement des Alpes.

Sabine Gignoux

**Demain : Une chambre de cire creusée face au Mont-Caigou**